

Doctoriales de l'IRePh 2025

Colloque doctoral du laboratoire de l'IRePh

Organisation : Dinh-Vinh COLOMBAN & Céline DENNEVAULT

Jeudi 18 décembre 2025
Amphithéâtre BFC, rdc
Bâtiment de la Formation Continue (BFC)

9h00 – 9h30 : Accueil

Modération : Dinh-Vinh COLOMBAN

9h30 – 10h15 : Ricardo BARROS (Dir. Natalie Depraz), Qui aime ? Subjectivité et liberté dans l'œuvre de Beauvoir et Sartre

10h15 – 11h00 : NAKAYAMA Eriko (Dir. Thierry Hoquet), Aveux et Confessions : la question de la sexualité chez Foucault et Derrida

Pause de 15 mn

Modération : Julie MESTERY / Céline DENNEVAULT

11h15 – 12h00 : Milena Louise LIERS (Dir. Anne-Lise Rey), La contemplation constitue-t-elle un troisième niveau de la cognition humaine selon Margaret Cavendish ?

12h00 – 14h00 : Déjeuner

Modération : Dinh-Vinh COLOMBAN

14h – 14h45 : Sacha MARIGNAN (Dir. Anne-Lise Rey), Rousseau et les théories féministes du XVIIIe et XIXe siècle

14h45 – 15h30 : Raoul CAPPE (Dir. Thierry Hoquet), Où est la nature dans l'économie des physiocrates ? La science et le politique dans le *Tableau* de Quesnay

Pause 15mn

Modération : Julie MESTERY

15h45 – 16h30 : YIN Zehao (Dir. Pascal Sévérac), Spinoza et le christianisme, l'esprit du Christ et le corps du Christ

16h30 – 17h15 : Céline DENNEVAULT (Dir. Christelle Veillard), Le statut du beau dans la pensée stoïcienne

Résumés des présentations

Ricardo BARROS (Dir. Natalie Depraz), Qui aime ? Subjectivité et liberté dans l'œuvre de Beauvoir et Sartre

La thèse explore les concepts de subjectivité et de liberté dans les relations amoureuses à travers les œuvres de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre, en se concentrant sur les arrangements libres (non monogames). La recherche examine les dynamiques affectives entre liberté absolue et déterminisme, en s'appuyant sur des concepts tels que la mauvaise foi, la situation, la conscience et le pour-soi. L'objectif est de proposer une lecture éthique et existentielle des relations non traditionnelles en articulant les pensées de Beauvoir et de Sartre autour de la responsabilité affective, du genre et de l'altérité.

Raoul CAPPE (Dir. Thierry Hoquet), Où est la nature dans l'économie des physiocrates ? La science et le politique dans le *Tableau* de Quesnay

Dans cette communication, nous proposons d'étudier le *Tableau Economique*, œuvre principale de François Quesnay (1694-1774). Cet économiste des Lumières a pour ambition de fonder une science basée sur l'évidence, en opposition aux systèmes métaphysiques abstraits. Le *Tableau Economique*, publié en 1758, est donc une tentative de construire cette science "oeconomique" en symbolisant les groupes sociaux selon des rapports d'échange. Le but de cette communication est de déceler les schémas naturels et physiques qui œuvres « derrière » le Tableau : la nature productive et sa fécondité, un système statique de l'équilibre cartésien appliqué à la physiologie, la mécanique des passions humaines. Le Tableau sous-tend bien une idée de nature et une anthropologie de l'intérêt. Nous étudierons ensuite les critiques et réceptions de ce *Tableau* : d'abord les débats contemporains sur une possible écologie politique qu'il rendrait ou non possible. Enfin, les critiques scientifiques, qui se doublent d'une dénonciation morale et politique. Ce sont d'autres modèles de scientificité qu'opposent les philosophes aux physiocrates, voyant une tentative de naturaliser les inégalités et injustices sociales par la science.

Céline DENNEVAULT (Dir. Christelle Veillard), Le statut du beau dans la pensée stoïcienne
En attente

Milena Louise LIERS (Dir. Anne-Lise Rey), La contemplation constitue-t-elle un troisième niveau de la cognition humaine selon Margaret Cavendish ?

Cette présentation s'appuie sur le matérialisme vitaliste de Margaret Cavendish, selon lequel toute matière possède perception et intellection et agit de manière autonome. À partir de cette perspective, Cavendish distingue plusieurs niveaux de cognition chez l'humain. La perception est liée aux objets sensibles mais limitée par la finitude de l'esprit humain. C'est pourquoi intervient la supposition, qui permet de conjecturer et d'imaginer ce qui échappe à la perception directe. L'intellection, quant à elle, organise les idées en concepts.

Enfin, la contemplation est un dialogue interne actif entre les parties rationnelles de l'esprit, tout en intégrant également les parties sensibles et en mobilisant le corps pour soutenir l'activité rationnelle. Elle pourrait constituer un troisième niveau, le plus sophistiqué, dans la mesure où elle intègre et dépasse les niveaux précédents. Elle transforme les objets de l'imagination en concepts structurés, ferme l'accès aux stimuli externes et révèle la complexité exceptionnelle de la cognition humaine. Il est alors légitime de se demander jusqu'où la contemplation englobe la perception, la

supposition et l'intellection, et si elle représente réellement le stade le plus complet de la cognition humaine selon Cavendish.

Sacha MARIGNAN (Dir. Anne-Lise Rey), Rousseau et les théories féministes du XVIIe et XVIIIe siècle

En s'inscrivant dans la lignée des travaux de Sénéchal (*AJ.-J.R.*, t. XXXVI, 1963-65) et Rebecca Wilkin (2021), il s'agira non seulement de montrer comment Rousseau a pu s'emparer de la philosophie de Louise Dupin, mais il importera aussi d'élargir cette recherche des influences aux théories de la préciosité et du féminisme logique (Elsa Dorlin, 2000) du XVIIe siècle. Cet exposé sera l'occasion de souligner que ce rapport d'influence ne se fait jamais sur le mode de la simple reprise, mais toujours sur celui de la modification voire du subvertissement, Rousseau ne se contentant jamais d'appliquer tels quels les éléments méthodologiques ou conceptuels qu'il hérite des penseuses et penseurs féministes du 17e et 18e siècle.

NAKAYAMA Eriko (Dir. Thierry Hoquet), Aveux et Confessions : la question de la sexualité chez Foucault et Derrida

Aveux et Confessions : cela implique de confronter Michel Foucault et Jacques Derrida à travers la question de la vérité telle qu'elle se fait dans le rapport à la parole proférée. D'une part, après la parution de *Circonfession* (1991), dans laquelle il évoque sa propre circoncision, Derrida explique, à la suite des *Confessions* d'Augustin d'Hippone, que les confessions ne sont pas un acte de langage pour donner l'information, car elles s'adressent à un Dieu omniscient. D'autre part, Foucault critique les aveux qui incitent à parler de sexualité, et voit, dans la théorie augustinienne du sexe, la première tentative pour reconnaître le soi comme sujet de désir sexuel et une invitation à interpréter son propre désir, ainsi qu'à découvrir sa propre vérité au sein de ce désir.

Mais comment Foucault explique-t-il le passage de la définition de soi comme sujet de sexualité à l'acte de langage pour généraliser le secret ? Pour répondre à cette question, nous reviendrons sur *La Volonté de savoir* (1976), premier volume de l'*Histoire de la sexualité*, à la lumière de son dernier volume, publié à titre posthume, *Les Aveux de la chair* (2018).

YIN Zehao (Dir. Pascal Sévérac), Spinoza et le christianisme, l'esprit du Christ et le corps du Christ

La définition de Dieu et la critique des religions révélées de Spinoza ne laissent pas beaucoup de place pour le Christ, lui-même amplement lié aux miracles et révélations dans les Évangiles. Or, c'est aussi Spinoza qui affirme que le Christ a un statut spécifique non comme les autres prophètes. Dans ce rapport nous essayons tout d'abord d'examiner la réception du Christ chez Spinoza, ensuite la réception de Spinoza chez les théologiens chrétiens. Nous entrons en détails deux aspects du Christ : l'un ayant manifesté dans l'œuvre de Spinoza, à savoir l'esprit du Christ ; l'autre peu ou non traité dans son texte, le corps du Christ. Dans l'interrogation de ces deux notions nous tenterons de comprendre comment Spinoza a mis en place son interprétation de la chrétienté dans sa critique des religions révélées.